

SOIGNANT

LA CONSÉCRATION À L'HUMAIN



RÉGIS MONTABONE

Régis Montabone

Soignant

Une consécration à l'humain

© Régis Montabone, 2026

ISBN numérique : 979-10-439-1756-1

Librinova”

www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

I - Introduction à une identité -

Le terme « soignant » traverse les siècles et les millénaires, il est porteur d'une symbolique et de valeurs universelles. Selon le dictionnaire Le Robert, « *Un soignant est un professionnel de la santé ou une personne qui apporte des soins, un accompagnement et du soutien physique ou psychologique à une personne malade, blessée, vulnérable ou en perte d'autonomie* ».

On peut en déduire qu'un soignant est une personne humaine qui a un talent particulier qui consiste à se soucier et à venir en aide à son semblable en situation de handicap, temporaire ou permanent. Par handicap il faut entendre tout ce qui cause une souffrance de perte, ou de non-développement, des capacités physiques ou mentales. L'acte de soigner est donc un acte de soulagement de la souffrance liée à une maladie, un accident, ou un traumatisme, les causes sont multiples.

On explique aujourd'hui cette propension à « venir en aide », par le phénomène des neurones-miroir qui permettrait de ressentir, à l'intérieur de soi, les mêmes sentiments qui habitent l'autre. Cette explication est intéressante, bien que sans doute imparfaite, mais elle a le mérite de rendre compte d'une réalité palpable : Le souci de l'autre n'est pas une illusion, et trouve sa source dans la nature-même de l'être humain, voire sans doute dans tout être vivant à un degré qui lui est propre.

Le terme « prendre soin » est sensiblement différent de celui de « soigner ». Il est la marque d'un acte de respect envers nous-mêmes et tout ce qui nous entoure, dans le but de protéger une intégrité universelle. Prendre soin est notamment le registre du parent qui, naturellement, prend soin de son enfant. L'enfant, étant en situation de gain d'instant en instant, ne connaît pas la perte de ce qu'il n'a pas encore acquis. L'état de dépendance de l'enfant, n'étant pas lié au handicap, ne mobilisera pas le même ressort intérieur que le fait de soigner. Le ressort du soignant est celui de la conscience de la perte, et des souffrances qu'elle induit chez l'autre, avec le désir de lui venir en aide.

Considérons que « prendre-soin » appartient à tout un chacun, et que « soigner » appartient au professionnel de santé.

Le soignant est donc celui qui va développer tout un art pour soulager l'autre en souffrance, moyennant une approche relationnelle qui lui est propre, qui l'engage personnellement, et un ensemble de techniques de soins lui permettant

de mener à bien la mission qu'il s'est donné, et que la société a entériné. À des degrés divers, et selon des moyens différents, le soignant est un praticien qui serait tout aussi bien médecin, qu'infirmier, aide-soignant, auxiliaire de vie, kinésithérapeute, podologue, sage-femme, etc... La liste est longue, avec des niveaux de responsabilité et d'autorité différents. Il se trouve que les métiers de l'aide sociale sont aussi habités par cette sensibilité, cependant les assistantes sociales, les éducateurs, et autres acteurs sociaux, ne se reconnaissent pas dans ce terme trop lié à la sphère et aux connaissances médicales et paramédicales. Les psychologues également ne se considèrent pas à proprement parler comme des soignants et exercent dans le cadre dit des sciences humaines et sociales. De plus, dans l'esprit populaire, le terme générique de soignant est souvent réservé au milieu paramédical. Mais qu'est-ce donc que cette identité de « soignant » ?

De prime abord, la recette paraît simple : Une sensibilité particulière, empathique, une motivation forte, une formation exigeante, une technique appropriée, le tout en vue d'une action efficace en faveur de la personne en souffrance physique et/ou psychique. Mais le sujet est aussi vaste que l'humain lui-même. Certains termes peuvent cependant nous aider à affiner ce qui semble caractériser l'approche du soignant :

- *Art* : L'artiste élève sa vision et s'élève lui-même. Il perçoit le sens de ce qui l'entoure et l'exprime pour l'émotion, suscitée notamment par la beauté. Pour le soignant, son art sera de restituer l'être humain à lui-même, de participer à sa guérison, à l'accompagner vers un mieux.
- *Assistance* : ... À personne en danger... Oui, la personne humaine peut être en danger, sa vie, son autonomie, sa dignité peuvent être menacées.
- *Attention* : Avoir un souci particulier, encourageant, envers celui qui en a le plus besoin.
- *Charge* : Porter le poids de l'autre, avec une certaine densité dans la relation, un effort dans son accompagnement.
- *Conscience* : Avoir un regard plus élevé et plus aigu, sur les besoins et la dignité de l'autre.
- *Délicatesse* : Toute une finesse bienveillante envers l'autre.
- *Devoir* : Une volonté particulière, une vertèbre essentielle de la colonne vertébrale du soignant. Un contrôle de soi, une énergie.
- *Diplomatie* : Un échange de liberté. Un respect de la liberté de l'autre, fût-il

en état de dépendance totale.

– *Douceur* : Une expression de soi particulièrement bienveillante. Une rosée dans la relation à l'autre.

– *Empressement* : Lorsqu'il est urgent d'agir pour l'autre, pour sa santé, pour sa vie.

– *Hygiène* : Base essentielle de protection de l'intégrité de la personne soignée, et sécurisation de son environnement. Marque de respect.

– *Inquiétude* : Être sur le qui-vive. Rester insatisfait de soi, se savoir imparfait et perfectible.

– *Minutie* : Mettre de la précision dans son art. Affiner sa pratique en vue de parfaire le soin à l'autre.

– *Mission* : Humanité et humanitaire...

– *Patience* : Très en lien avec la charge mentale. Nécessité de porter ce qui, chez l'autre, peut m'indisposer.

– *Précaution* : Avoir conscience du risque, protéger.

– *Prévenance* : Anticiper les besoins et les désirs légitimes de l'autre, au-delà du simple nécessaire. Imaginer être à sa place.

– *Prudence* : Savoir rester humble.

– *Responsabilité* : Peser le bénéfice-risque. Assumer le risque.

– *Rigueur* : Ne pas dévier, rester droit, garder intact l'esprit du soin.

– *Sérieux* : Ne pas prendre à la légère la souffrance et la dépendance de l'autre.

– *Sensibilité* : Se laisse toucher pour rejoindre l'autre dans sa détresse, ses besoins, ses attentes.

– *Service* : Ne pas se mettre au-dessus de l'autre, quelles que soient ses compétences...

– *Thérapeutique* : Tendre vers le soulagement ou la guérison. Ne pas perdre de vue la finalité.

– *Toilette* : Le soin le plus délicat, le soin fondamental, la base, modeste, simple. Mais aussi la gêne du soigné, la relation intime à son corps d'une personne étrangère.

- *Traitement* : L'attente, par définition, du malade. Son soulagement et son espoir.
- *Travail* : De la chaleur humaine. De la fatigue.
- *Veille* : Rester en alerte, ne pas baisser la garde.
- *Vigilance* : Ne pas perdre de vue le risque. Ne pas perdre de vue le fil du rasoir de la vie.

La liste n'est pas exhaustive. Il semble que le *respect* dans la relation soignant-soigné ait une résonance particulière, pleinement humain, plein de chaleur humaine, d'ouverture à l'autre, d'écoute, d'attention.

Mais ne nous y trompons pas, ces quelques qualificatifs, aux connotations positives et valorisantes, font de la vie d'un soignant celle d'un combattant !

En effet, ces professions sont actuellement en souffrance. Des exigences, normatives, administratives et comptables, sont de plus en plus prégnantes. Le commandement impérieux de la rentabilité économique contredit les soignants dans leur fondement, et peut mettre en péril le principe-même de leur générosité. Une irruption de telles contraintes est une médiocre sous-culture qui n'a pas conscience, du moins espérons-le, d'elle-même et de ses méfaits. Un économiste dénonçait l'origine de la crise comme étant « un mélange constant d'erreurs techniques et de fautes morales lourdes, comme si le sens éthique avait déserté l'économie »¹. Il ne faut pas attendre de l'économie ce qu'elle n'est pas, à savoir un outil humanitaire.

Autre source majeure de déstabilisation : La peur du juridique, notamment de la « responsabilité » pervertie dans sa valeur positive. Est responsable celui qui sait prendre des risques et les assumer, et non pas fuir le risque et se déresponsabiliser en tout - on dit se "protéger" -... Or, cette peur a tellement envahi l'espace des relations humaines qu'elle habite beaucoup de soignants, comme une épée de Damoclès, suspendue, permanente. Cet esprit de contrôle sape la confiance en soi et déshumanise une approche humaine, au nom d'une qualité qui tendrait à la perfection, calquée sur des procédés industriels. Le soignant peut s'en trouver profondément insécurisé dans sa pratique-même, par la peur de soi et de ses limites qui peut le conduire à un malaise de non-sens, car le domaine du soin et le domaine de l'humain portent justement en filigrane l'image naturelle de l'imperfection, qui fait de l'humain un humain.

Voici donc notre soignant aux prises avec une société de contrôle, mais également avec une citoyenneté de contrôle et de suspicion, ou pire, des relations interpersonnelles de contrôle, où lui-même est pris à partie avec ses propres contradictions. Cela fait beaucoup à assumer.

Le but de cet essai est de réfléchir à l'identité du soignant, afin de mettre en valeur un comportement qui lui soit propre et dicté de l'intérieur, et non dicté par un appareil administratif externe qui le définisse malgré lui et le conduise à une perte de sens. Car qui mieux qu'un soignant digne de ce nom peut se définir lui-même ?

II - Qu'est-ce qu'un soignant ? -

1) Être soignant, c'est avoir une sensibilité particulière.

Celle qui consiste à se laisser toucher intérieurement. Se laisser toucher par l'autre en difficulté, en panne de santé, en souffrance. Une sensibilité qui éveille en soi la motion d'agir en vue de soulager. Nous verrons combien le sens du toucher est justement l'archétype de toute la sensibilité du vivant.

Un des aspects de cette sensibilité est celui de l'interpellation. Le soignant se laisse interpeller par l'autre, par sa souffrance, par sa dépendance, par sa pathologie. Il se sent concerné par la maladie et le handicap, le dysfonctionnement humain, la perte d'autonomie ou l'impossibilité d'accéder à l'autonomie. Il cherche à compenser le manque de l'autre. Il va peut-être devoir passer-oltre son premier réflexe de peur, de rejet, afin de rejoindre l'autre, et le soulager dans une relation duelle. Il va s'investir et mettre en œuvre des moyens. Il va imaginer, et façonner avec art, des techniques de soins.

2) Être soignant, c'est aimer se pencher vers l'autre.

Cette sensibilité l'incline à l'empathie. Le soignant aime se pencher vers l'autre en difficulté. C'est loin d'être une constante chez l'humain. Le geste de se pencher est très évocateur. Nombre d'images ou photos, sur internet ou revues de santé, illustrent parfaitement cette délicate attention. C'est un geste d'abaissement propre à rejoindre l'autre à son niveau, et lui apporter l'aide dont il a besoin afin de se relever, autant que faire se peut.

Dans ce rapport à l'autre en situation de faiblesse, le soignant doit s'astreindre à la discipline du contrôle de soi. La triangulation dramatique de Karpman, sauveur-victime-persécuteur, menace à plein dans la relation soignant-soigné. Le soignant est appelé à se remettre sans cesse en question, tout au long de sa vie professionnelle, ou plus : tout au long de sa vie de déformation professionnelle ! Tant nombre d'entre eux se comportent comme s'ils étaient toujours en situation de soigner leur entourage...

Le soignant est donc celui qui ne joue pas une fausse relation empathique avec autrui, mais qui s'engage à plein dans son rôle de médiateur de la santé. Son principal défaut ? : Oublier de se ressourcer personnellement et, ainsi, ne plus se trouver en phase avec lui-même dans sa vie. Son équilibre en dépend, mais

également l'équilibre de sa relation avec la personne soignée.

3) Être soignant, c'est faire un exercice d'équilibriste.

Le soignant ne peut pas instrumentaliser la personne soignée, sous peine de voir la relation empathique faussée. Cela renvoie au concept de maturité qui va s'affiner tout au long de sa vie professionnelle, tant cette relation soignant-soigné est complexe et sujette à un équilibre difficile à trouver, tantôt trop, tantôt trop peu.

C'est en tolérant les imperfections du jeune soignant - et du moins jeune - que l'on permet au meilleur de lui-même de s'exprimer. Dans la volonté de contraindre le monde du soin, à la fois à une parfaite rentabilité, et à la fois à un perfectionnisme pointilleux et décalé qui dépasse très honnêtement le nécessaire, nous nions les limites et les fragilités humaines. Les imperfections font partie de la richesse humaine, ou plutôt comme l'aimait à dire une directrice d'EHPAD : *« Ce sont les défauts de nos qualités². »*

4) Être soignant, c'est avoir conscience de la détresse de l'autre.

La détresse est liée au sentiment de perte, d'impuissance, d'aggravation d'une situation, de désespoir. Les personnes malades ou dépendantes peuvent être facilement en détresse, les soignants aussi, les institutions également.

Le soignant a conscience de la fragilité de la personne humaine. Il a conscience qu'elle peut être mise en difficulté dans sa vie de tous les jours, et que cela lui est douloureux. Il a conscience de la détresse induite par la perte. Il va ressentir plus ou moins cette souffrance selon qu'elle le touche personnellement ; ce sont ses limites propres. Il va transformer son ressenti, ou le sublimer, en une énergie qu'il va mettre à disposition de l'autre, afin de le soulager, l'aider à se relever, à guérir.

De tout temps, les manifestations multiples de notre fragilité, naturelle et ontologique, ont été perçues comme un aveu de faiblesse : Tantôt comme une défaillance personnelle, tantôt comme une tare ou une honte, tantôt comme une marque de défaveur de la vie, voire d'origine divine. Dans tous les cas elle correspond à une diminution de notre capacité à l'autonomie, diminution dont nous ne savons pas trop en quoi nous serions responsables. Il suffit de considérer combien ledit patient ou malade est pris en charge en institution, tel un enfant, *« qui n'a pas la parole »* au sens étymologique du terme, pour mesurer le risque